

LE

Messenger de la foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1875

Missions d'Afrique.

Beaucoup de nos lecteurs ont eu le bonheur de concourir à la belle œuvre des missions d'Afrique. Nous sommes heureux de leur faire connaître une partie du bien qui se fait en leur nom dans ce lointain pays, si abandonné jusqu'à ce jour. Nous donnons ici un extrait d'une admirable lettre écrite par un archevêque, Mgr. Lavigerie, sur un village peuplé d'Arabes chrétiens, et dirigé par les Missionnaires de la société à laquelle appartiennent les Pères Charmetant et Delâtre, auxquels le Diocèse de Montréal offre depuis deux mois un concours si légitimement sympathique. Il s'agit du ministère de charité que remplissent ces Missionnaires auprès des pauvres et des malades mahométans, pour toucher leur cœur et les gagner à Jésus-Christ. Nous laissons la parole à un témoin oculaire, Mgr. l'Archevêque d'Alger :

“ Mais pendant que tous les habitants du village travaillent au dehors, les deux Pères Missionnaires font l'école à quelques pauvres enfants recueillis par eux, ou soignent les malades qui arrivent de toutes parts. C'est là, en effet, auprès des indigènes, leur principal ministère. Une des maisons du village, placée en dehors des autres, est destinée à secourir ces pauvres infirmes. Une pharmacie y est installée. La bonté simple et patiente surtout des Missionnaires, et disons-le aussi, la gratuité des remèdes, y attire des Arabes des montagnes environnantes. On en porte même, de fort loin, en croupe, sur des mulets ou sur des chevaux. Ils entrent, et on les soigne. A certains jours où ils sont plus nombreux, les Pères les rangent en ordre au dehors, et s'agenouillant devant eux sur la terre nue, ils pansent leurs plaies.

“ C'est vraiment un touchant spectacle, celui que présentent ainsi, dans toutes les stations où ils résident, nos jeunes Missionnaires. Les indigènes eux-mêmes les admirent, sans les comprendre encore, il est vrai.

“ — Pourquoi font-ils cela, disent-ils entre eux ? Nos pères et nos mères eux-mêmes ne le feraient point !

“ Un officier français, d'un rare mérite, mort prématurément depuis, me disait un jour :

“ —Vraiment, en voyant ces Pères avec leur costume oriental, entourés de ces pauvres indigènes, on croirait assister à une scène de l'Évangile. C'est ainsi que les malades devaient entourer Jésus-Christ et ses Apôtres, dans la Judée.

“ N'est-ce pas d'ailleurs du Sauveur des hommes qu'il est écrit : “ Il a été envoyé aux pauvres... Il a guéri les malades.” Et encore : “ Il guérissait toutes les maladies et toutes les infirmités du peuple.”

“ Notre-Seigneur faisait, il est vrai, des miracles de puissance ; mais renoncer à tout, à son pays, à ceux que l'on aime, à un avenir brillant peut-être, pour venir ici vivre pauvre, outragé souvent, et il faut dire, par les mauvais chrétiens surtout, se faire le serviteur des pauvres barbares, soigner leurs plaies les plus rebutantes, n'est-ce pas un miracle de charité ?

“ Les Arabes l'entrevoient. Ils sont pleins de respect pour nos Missionnaires. Ils ne se contentent pas de leurs remèdes. Ils leur demandent leurs bénédictions et le secours de leurs prières, et ils leur disent quelquefois :

“ Tous les chrétiens seront damnés, mais vous autres, vous ne le serez pas. Vous êtes croyants au fond de votre cœur. Vous connaissez Dieu, et vous faites plus de bien que nous ! ”

Parmi les bienfaiteurs de cette belle œuvre, il en est peut-être qui n'ont pas eu entre les mains la petite notice publiée et répandue par les RR. Pères. Nous nous ferons un plaisir de la reproduire dans nos feuilles qui reliées en volumes peuvent être conservées dans les familles. Elles seront heureuses d'y trouver l'histoire religieuse de nos belles contrées. Nous en donnons aujourd'hui un premier extrait :

“ L'Afrique, autrefois si chrétienne, et qui possédait plus de 800 évêchés est aujourd'hui le pays le plus abandonné de la terre !

“ On y compte 200 millions d'infidèles. Cinquante millions sont mahométans, les autres sont idolâtres.

“ Depuis douze cents ans le Démon y règne en maître souverain, et possède là son royaume le mieux établi.

“ Une société d'hommes apostoliques, appelés *Missionnaires d'Afrique*, est envoyée au milieu de ces peuples nombreux pour les conquérir à l'Évangile, les arracher au Démon, et les gagner à Jésus-Christ.

“ C'est la *Croisade* de St. Louis qui recommence sous une forme nouvelle, toute de charité et de prières.

“ Déjà ils sont plus de cent répandus au milieu des Kabyles, ou parmi les tribus nomades du Sahara ou Grand-Désert.

“ Déjà leurs œuvres sont nombreuses. Elles comprennent actuellement :

“ 1° Les Orphelinats arabes, où 800 enfants mahométans sont élevés dans la religion catholique.

“ 2° Un Petit Séminaire indigène où 72 Arabes se préparent à devenir les apôtres de leur race.

“ 3° Le Noviciat et le Séminaire où les missionnaires sont formés à la vie apostolique; la Maison des Frères et des Sœurs de la Mission pour l'éducation chrétienne des enfants mahométans.

“ 4° Neuf stations de Missionnaires répandues dans le Sahara ou la Kabylie pour l'évangélisation des infidèles.

“ 5° Le même nombre d'écoles pour instruire les enfants indigènes, en dehors des Orphelinats, et autant de pharmacies ou dispensaires pour recevoir les Arabes et leur donner des soins.

“ Toutes ces Œuvres s'accomplissent dans un pays qui n'offre encore aucune ressource matérielle au zèle apostolique. C'est la charité, qui seule, jusque-là, a permis à ces ouvriers de l'Évangile d'accomplir leurs grandes Œuvres.

“ Deux prêtres de ces mêmes missions d'Afrique, sont envoyés au Canada pour demander aux catholiques de ce pays de prêter leur concours à une entreprise si méritoire aux yeux de Dieu.

“ Tous, même les pauvres, peuvent participer aux mérites de cette belle Œuvre destinée à l'évangélisation et à la régénération de l'Afrique et des peuples nombreux qui l'habitent.

“ Il suffit pour cela de faire une aumône à la Mission, quelle que soit cette aumône, et une fois pour toutes. On devient alors membre de l'Œuvre de *St. Augustin et de Ste. Monique*, approuvée par le Saint-Siège, et destinée à venir en aide aux Missions si délaissées et si pénibles de l'Afrique, cette patrie de *St. Augustin*, le grand évêque d'Hypone, et de *Ste. Monique*, son admirable mère.”

(A continuer.)

Comme nous nous occupons de l'excellente œuvre de l'habillement des enfants pauvres de la première communion, nos lecteurs seront heureux de lire le trait suivant bien capable d'encourager à faire cette bonne œuvre :

LA QUÊTE POUR L'ENFANT JÉSUS.

Tous les ans, à l'époque de la première communion, des quêtes ont lieu partout afin d'acheter aux enfants pauvres des vêtements convenables pour le grand jour. Dans certaines paroisses, cette quête spéciale se nomme la quête pour l'Enfant Jésus, qui n'est autre que l'enfant du pauvre. Or dans les catéchismes surtout il y a émulation de charité, c'est à qui donnera la plus large offrande, tous se piquent d'honneur pour contribuer le plus possible à cette bonne œuvre.

Une petite fille, pieuse enfant, mais dont la famille ne partageait malheureusement pas les sentiments, désireuse de porter son aumône à l'Enfant-Jésus, s'empressa de demander à son père quelques sous dans ce but. Ces gens étaient pauvres dans un état voisin de la misère ; mais, en mainte circonstance, nous l'avons vu ; la pauvreté même, pour obéir à l'élan d'un cœur généreux, ne calcule pas ses ressources et donne sans compter, même aux dépens du nécessaire. Il n'en fut pas ainsi cette fois ; à la prière de l'enfant le père répondit brusquement :

— Tous ces curés, je les reconnais bien là ! Toujours

ils vous soutirent de l'argent sous un prétexte ou sous un autre. Tas de mendiants! Serviteur, ce n'est pas pour moi qu'on tend ces panneaux! Ma petite, on se passera de ton offrande! Je ne donne pas à plus riche que moi."

L'enfant n'osa pas répliquer et s'éloigna vite pour cacher les larmes qu'elle sentait venir dans ses yeux. Et le lendemain, le cœur bien gros, elle alla trouver le curé :

—Excusez-moi, monsieur le curé, lui dit-elle, j'ai le chagrin de ne pouvoir rien donner à la quête de l'Enfant Jésus, mon père est trop pauvre!...

—Eh bien, mon enfant, le bon Dieu lui tiendra, comme à vous, compte de l'intention. Séchez vos larmes et n'y pensez plus."

Le jour même, dans la soirée, l'ouvrier B..., près de l'enfant, recevait ces vêtements, pour sa fille Eugénie, avec ce simple billet : *L'enfant Jésus envoie ce petit trousseau à sœur Eugénie pour sa première communion.*

Le billet échappa des mains de l'artisan confondu; cette leçon qu'il recevait, sans pourtant qu'on eût songé à la lui donner, alla droit à son cœur; il comprit l'injustice de ses préventions; attendri et souriant tout à la fois, il embrassa sa fille, en lui disant : "Petite, il faut que je te demande pardon, car, ce matin, j'en suis sûr, je t'ai fait de la peine, en parlant si mal des curés, qui sont de braves gens, je le vois bien maintenant! Mais va, sois tranquille, tu n'entendras plus pareilles sottises."

A quelque temps de là, notre homme comptait parmi les meilleurs paroissiens de son église. Sans doute la vue de sa fille agenouillée au pied de l'autel dans la cérémonie touchante du grand jour, dut achever la conversion si bien commencée.

Vie de Catherine Emmerich.

(Suite.)

Catherine racontait souvent que lorsqu'elle allait aux champs avec son père, celui-ci ôtait son chapeau lorsqu'on se faisait les messes; il faisait une prière et disait : "Nous allons suivre la Ste. Messe." Ensuite en conti-

nuant son travail il disait : " Maintenant le prêtre est au *Gloria* ; maintenant il en est au *Sanctus* et nous devons faire telle ou telle prière." Après cela il chantait lentement et avec onction quelque verset, ou quelque cantique en rapport avec la cérémonie religieuse, et pendant tout ce temps, il semblait pénétré du sens des paroles qu'il faisait entendre.

Quand il était à table, il nous disait quelques fois : " On désire voir des miracles, et cependant nous ne vivons que de miracles et de la pure grâce de Dieu." Voyez le petit grain de blé dans la terre ! Il est déposé là, il y reste et il en sort une longue tige, qui se reproduit au centuple ! N'est-ce pas là aussi un grand miracle." Les dimanches après le diner, mon père nous récitait toujours le sermon et nous expliquait tout de la manière la plus édifiante. Il nous lisait en outre l'explication du St. Evangile.

Tels étaient les enseignements continuels que Catherine recevait de son père ; elle les écoutait avec bonheur, et en tirait des leçons pour sa conduite.

Il en était de même quand sa mère lui parlait ; celle-ci lui faisait répéter son catéchisme, le lui expliquait et l'enfant conservait toutes ces explications, et y revenait sans cesse avec un profond respect. Souvent sa mère disait :

" Seigneur, que votre volonté se fasse et non la mienne," et encore : " Seigneur, donnez-moi la patience et ensuite ne m'épargnez pas." Catherine ayant entendu ces paroles les répétait ensuite avec une naïve confiance. Souvent la mère faisait cette observation : " Lorsque les enfants jouent ensemble bien pieusement, les anges sont là avec eux, ou même le petit Jésus." Or Catherine ayant entendu ces paroles, les regardait comme une vérité certaine, qui n'avait rien d'étonnant pour elle ; aussi quand elle jouait avec ses compagnes, elle s'arrêtait de temps en temps, regardait le ciel, avec la pensée que les anges et l'Enfant Jésus allaient peut-être venir. Elle croyait même qu'ils étaient présents et elle parlait et jouait avec animation et une joie vive, en pensant qu'elle était l'objet de leur attention ; et c'est cette vivacité de foi, et cette

confiance absolue dans la parole de sa mère qui ont grandement contribué à attirer sur Catherine les faveurs si extraordinaires qui ont signalé son enfance.

Mais ce qui est bien à remarquer suivant l'auteur de sa vie, c'est que même lorsque son père et sa mère se furent aperçus que leur enfant était l'objet des préférences du Seigneur, ils ne se départaient en rien de la sévérité qu'ils croyaient devoir déployer vis-à-vis d'elle, quand elle se laissait aller à quelque vivacité, quelque légèreté ou quelque emportement. De plus, jamais ils ne lui adressaient de ces louanges qui ne peuvent que gâter la candeur et la simplicité d'une enfant, c'est ce que rapporte Catherine elle-même : " Dans ma jeunesse, j'étais irritable et fantasque, mais j'étais souvent punie pour cela. Comme mes parents me blâmaient souvent et ne me louaient jamais, je me regardais comme très méchante et j'étais souvent inquiète de ce que le bon Dieu pensait de moi." Tels étaient les sentiments qu'elle avait d'elle-même mais aussi cherchait-elle sans cesse à profiter des avis qu'on lui donnait pour se corriger.

(A continuer.)

Indulgences à gagner d'Aujourd'hui à Samedi prochain.

28—2e Dimanche de St. Joseph. (4)

5—1er vendredi du mois, p. (3) (Tiers-Ordre, St. Jean Joseph de la Croix, C., visite et prière.)

6—(Tiers-Ordre, Ste. Colette de Corbie, V., visite et prière.)

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Alfred Brunet ; veuve Gabriel Versailles ; Angélique Chartier ; veuve Joseph Grosman ; Olivier Marion ; Pierre Labonté ; l'épouse d'Alexis Pierre Ricard ; Sophie Lafetière ; l'épouse de Joseph St. Martin ; André Coursol ; Joseph Pagé.

Prix du Numéro, un centin.—En vente au Séminaire.